

Ecoutez la dernière disposition du testament de l'amour de Jésus : " Femme, dit-il, en s'adressant à sa Mère, voilà désormais votre Fils, *Mulier, ecce Filius tuus.* — Et vous Jean, mon fils, voici votre Mère : *Ecce Mater tua.*"

Paroles sublimes et fécondes qui donnent à l'instant même à la Très Sainte Vierge un amour vraiment maternel pour S. Jean, et qui impriment dans l'âme de Jean un amour vraiment filial pour Marie...

O Jean, quelle belle part vous est faite ! mais que vous avez su l'apprécier !

III. REPARATION

Voyons comment S. Jean a répondu à l'amour de Jésus.

Ce divin Sauveur fut amené un jour à adresser à son disciple et à Jacques, son frère, cette question : " Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même ? Ce calice plein d'amertume qui m'est préparé, ce calice de ma Passion, pouvez-vous le partager avec moi ?

Et les deux apôtres répondirent résolument : "*Possumus, nous le pouvons,*" et ils disaient vrai.

Mais pourquoi parler de croix, quand il s'agit de S. Jean ? — Ah ! c'est qu'au lieu d'un martyr que les autres apôtres ont souffert, Jean en a enduré trois : le premier, au calvaire, c'est le martyr du cœur, — le second, dans Rome, qui est son véritable martyr, le martyr du corps, — le troisième, dans l'exil, et que j'appelle le martyr de l'âme.

1o. *Le martyr du cœur.* — Vous représentez-vous Jean au pied de la Croix, contemplant Jésus qui l'aime, plongé dans un océan de douleurs. Son cœur ne doit-il pas être déchiré à la vue de tant de supplices ? Ne doit-il pas en être de lui, proportion gardée, comme de l'auguste Mère de Jésus dont le cœur, sur le calvaire, eut à ressentir le contre-coup de toutes les douleurs que son Divin Fils ressentait dans toutes les parties de son corps ? — Jean fut véritablement martyr du martyr de Jésus-Christ : aussi Origène déclare-t-il, qu'il n'était pas nécessaire que l'apôtre eût un autre martyr que Celui du Calvaire, tant il lui paraissait douloureux.

2o. A ce martyr du cœur, vint s'ajouter plus tard le véritable martyr, le *martyr du corps*. Sous le règne de Domitien, le saint apôtre fut condamné, devant la porte latine, à Rome, à être plongé dans une chaudière d'huile bouillante. Ce supplice ne suffisait-il pas pour donner mille fois la mort au bien-aimé disciple ? Et si, dans cette circonstance, le Seigneur daigna lui conserver la vie, ce fut, dit St Pierre Damien, un miracle plus affreux que la mort même et qui eut pour effet de le faire souffrir et plus longuement et plus vivement.